

La Rivardière

Les Patronymes
The Patronyms

Dit Bellefeuille

Dit Dufresne

Dit Feuilleverte

Dit Giasson

Dit LaCoursière

Dit LaGlanderie

Dit Lanouette

Dit Lavigne

Dit Loranger

Dit Maisonville

Dit Montendre

Dit Pérusse

Dit Préville



Des biographies...

Des généalogies...

Activités à venir...

Le Journal de l'Association internationale des familles Rivard

Printemps 2005

Vol. 5 No. 1



RIVARD

Le journal de l'association internationale des familles Rivard

Conseil d'administration

André Dufresne Président
 (450) 963-9972
 dufresne@generation.net
 Jean-Denis Lavigne . Vice-Président
 (819) 752-6733
 cacivicto@videotron.ca
 Daniel Lacoursière Trésorier
 (450) 467-8378
 sagef@sagef.com
 Marie-Claude Rivard Secrétaire
 (418) 683-5768
 reseautour@sympatico.ca
 Benoît Rivard Éditeur
 Responsable Activité
 (450) 681-4456
 benoitrivard@aol.com
 Jean-Robert Rivard . Administrateur
 Service Logistique
 (418) 325-3274
 erivard@globetrotter.net
 Philippe Dufresne ... Administrateur
 Traducteur
 (418) 322-5555
 pdufresn@cgocable.ca
 Jean-Claude Rivard . Administrateur
 (450) 847-8953
 Jean-Guy Loranger .. Administrateur
 (514) 276-9431
 jean-guy.loranger@sympatico.ca



Merci à nos collaborateurs

André Dufresne, Benoît Rivard, Jim Rivard, Georges-Henri Rivard, Jean-Claude Rivard.

Sommaire

Page 3	Mot du Président
Page 4	President's Message
Page 5 - 8	Lucien Rivard Partie III / Lucien Rivard Part III
Page 9 - 11	Le trésor de l'Arrêt du Temps The treasure of l'Arrêt du Temps
Page 12 - 14	Portraits de famille / Arthur Rivard Family Portrait / Arthur Rivard
Page 15 - 19	Les moulins des Rivard / The Rivard mills
Page 20	Keeping old photo collections alive
Page 21 - 25	Les Lanouette du New-Hampshire The Lanouette of New Hampshire
Page 26	Notre patrimoine de vieilles photos
Pages centrales	Avis de renouvellement / Renewal notice Old Orchard Beach, Maine Invitation de la famille Lacoursière Invitation the famille Lacoursière

COMITÉ DE LA REVUE

Benoît Rivard ÉDITEUR
 Philippe Dufresne TRADUCTEUR
 Marlyss Rivard - Hernandez RÉVISION TEXTE ANGLAIS
 André Dufresne COLLABORATEUR

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE

Veillez nous faire parvenir vos articles avant le 17 mai 2005

GRILLE DES TARIFS

à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte d'affaires	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Nos publications sont rédigées 3 fois l'an : printemps / été / hiver

Dépot légal (575648) Bibliothèque nationale du Québec
 Dépot légal LD 779 527 Bibliothèque nationale du Canada ISSN 1497-8903



Le mot du président

Un vent de renouveau

Chers cousins, chers cousines,

C'est par une magnifique mais glaciale journée d'hiver que s'est tenue à Batiscan l'assemblée générale spéciale le 23 janvier 2005. Cette assemblée a renouvelé presque de fond en comble votre conseil d'administration. Plusieurs nouveaux venus nous impressionnent déjà par leur dynamisme, leur dévouement et leur rigueur. Permettez-moi d'abord de vous les présenter : Jean-Denis Lavigne, déjà remarqué pour ses interventions constructives et pleines de sagesse, occupe le poste de vice-président. Daniel Lacoursière a accepté le poste de trésorier, qu'il entend relever avec rigueur et compétence. Marie-Claude Rivard a accepté d'être notre secrétaire et Benoît Rivard sera rédacteur en chef de La Rivardière, en plus d'être responsable de nos activités. Philippe Dufresne, traducteur de profession, a bien voulu s'occuper de la version anglaise des textes de La Rivardière et des liens avec le Forum des Rivard. Jean-Robert Rivard, Jean-Guy Loranger et Jean-Claude Rivard sont administrateurs.

Déjà, les projets fourmillent. La première activité que nous vous proposons est à caractère purement social. Il s'agit d'une sortie à la Cabane à sucre le 3 avril à Pointe-du-Lac. C'est là que nous nous sommes réunis pour la première fois en juillet 2000, et comme Pointe-du-Lac a été durement éprouvée par l'incendie de son centre-ville, nous apporterons ainsi notre modeste apport à l'économie locale. L'AIFR sera présente au grand rendez-vous des Lacoursière en juillet, de même qu'à la rencontre des Rivard d'Old Orchard Beach en septembre. Nous pouvons confirmer avec plaisir que l'historien réputé Jacques Lacoursière a accepté d'être le conférencier invité à la réunion des Lacoursière.

Un autre projet plus grandiose est né : l'AIFR vous proposera un voyage de 2 à 3 semaines au pays des ancêtres, qui devrait coïncider avec l'inauguration à Tourouvre du Musée de l'émigration française au Canada, au printemps 2006. L'itinéraire projeté est le suivant : Paris, Tourouvre (lieu d'origine des Rivard), Mortagne (ville des Juchereau, engageurs de Nicolas Rivard), Alençon (archives départementales de l'Orne), La Rochelle (port d'embarquement de Nicolas Rivard et archives départementales de Charente Maritime), Saint-Jean d'Angély (lieu de naissance de Catherine Saint-Père, épouse de Nicolas Rivard), Brouage (lieu de naissance de Samuel de Champlain, considéré comme le père de la Nouvelle-France), Saint-Malo (ville de Jacques-Cartier, manoir de Rothéneuf), Mont-Saint-Michel (surnommée « La Merveille »), les plages du débarquement de Normandie et retour sur Paris.

Les dates exactes et les prix vous seront annoncés un peu plus tard, et il y aura environ 50 places disponibles.

Si vous voulez en savoir plus, venez-donc vous joindre à nous à la cabane à sucre le 3 avril prochain!

André Dufresne, président

President's message



A new beginning

Dear Cousins,

In Batiscan, on a cold but nevertheless beautiful day, on January 23rd was held a Special General Assembly of the AIFR. Out of it came an almost entirely new Board of Directors. Some new comers have already surprised us with their dedication, vitality and determination. Let me introduce them to you: Jean-Denis Lavigne, known for his wise and positive interventions, is the Vice-President; Daniel Lacoursière is the Treasurer, a role he intends to assume with competence and rigorousness; Marie-Claude Rivard is the Secretary; Benoît Rivard is the Editor-in-chief of *La Rivardière* and in charge of our activities; Philippe Dufresne will do the translation in English of *La Rivardière*'s French language contributions and be the representative of the AIFR on the Rivard Forum; Jean-Robert Rivard, Jean-Claude Loranger and Jean-Claude Rivard are the other directors.

Already, projects abound. The first activity will be exclusively social. It is a Sugarhouse outing on April 3rd in Pointe-du-Lac, where we met for the first time back in July 2000. As Pointe-du-Lac suffered greatly economically from the major fire that destroyed the old center of the City, our modest contribution should help the local economy.

In July, the AIFR will be at the "Grand Lacoursière Rendez-vous" as well as at the Rivard gathering in Old Orchard Beach, next September. We are pleased to confirm that Mr. Jacques Lacoursière, a recognized historian, will be the keynote speaker at the Lacoursière Rendez-vous.

Another great project was born: the AIFR will organize a 2-3 week trip in the country of our ancestors, which should coincide with the inauguration in Tourouvre of the *Musée de l'émigration française au Canada*, in the Spring of 2006. The projected journey should see us in Paris, Tourouvre (birthplace of our ancestors, the Rivards), Mortagne (birthplace of the Juchereaus, for whom Nicolas Rivard committed himself), Alençon (department of archives for Orne), La Rochelle (port from where Nicolas Rivard left, and department of archives for Charente-Maritime), Saint-Jean d'Angély (birth place of Catherine Saint-Père, spouse of Nicolas Rivard), Brouage (birthplace of Samuel de Champlain, considered as the father of Nouvelle-France), Saint-Malo (birthplace of Jacques Cartier, manoir of Rothéneuf), Mont-Saint-Michel (known as « The Marvel »), the beaches of the Normandy Landing and then back to Paris.

You will be informed on the definite dates and exact costs later on. There will be approximately 50 seats available.

If you want to know more come and join us at the Sugarhouse next April 3rd.

André Dufresne, President

Lucien Rivard Partie III

par Benoît Rivard
Recherche généalogique : Jacques Lanouette

Scandale politique

Le 23 novembre 1964, éclate à la Chambre des Communes à Ottawa un scandale politique sans précédent au coeur duquel se trouve impliqué Lucien Rivard. Le chef du Nouveau Parti Démocratique T.C. Douglas et un député conservateur Erick Nielson, accusent deux haut fonctionnaires, dont l'adjoint du Ministre de la Justice, d'avoir tenté de soudoyer l'avocat Pierre Lamontagne; pire, le Ministre de la Justice Guy Favreau, informé de ces offres de pot-de-vin, n'avait rien fait.

Les accusations ont l'effet d'une bombe au Parlement. On réclame la tête du Ministre de la Justice Guy Favreau. Le Chef du Parti Conservateur John Diefenbaker, réclame une motion de censure contre le gouvernement Libéral minoritaire, qui risque alors de tomber. Le gouvernement céda aux demandes de l'opposition et créa une commission d'enquête publique sous la présidence du Juge en chef de la Cours supérieur du Québec, l'honorable Juge Frédéric Dorion.

La commission siégea tout l'hiver 1964-65 et une partie du printemps, le rapport fut remis en juin 1965. Les conclusions est que Lucien Rivard jouissait d'importants appuis dans le Parti Libéral, et que ses amis du parti firent d'énormes efforts pour obtenir sa libération.

Au niveau politique, l'enquête Dorion provoqua la démission du ministre de la Justice Guy Favreau, du député Guy Rouleau et de deux haut fonctionnaires. Lucien Rivard a sans contredit changé l'histoire politique canadienne. Le ministre de la Justice Guy Favreau était considéré comme le dauphin du Premier ministre Pearson, avec sa démission il laisse la place à un nouveau dauphin. Pierre-Eliot Trudeau est nommé ministre de la Justice et deviendra par la suite Premier ministre du Canada de 1968 à 1979 et de 1980 à 1984. Qui sait sans la démission de Favreau peut-être que jamais Trudeau ne serait devenu Premier Ministre?

Lucien Rivard Part III

By Benoît Rivard
Genealogical research : Jacques Lanouette

Political Scandal

An unprecedented political scandal erupts in the House of Commons in Ottawa on November 23, 1964 and Lucien Rivard is involved, left and center. The Chief of the NDP Party T.C. Douglas and Erick Nielson Conservative Member of Parliament accuse two senior officials, including the assistant to the Minister of Justice, of attempting to bribe attorney Pierre Lamontagne. Even worse, the Minister of Justice, Guy Favreau, does nothing when he learns of these bribes.

The accusations have the effect of a bomb on Parliament. Everyone is calling for the resignation of the Minister of Justice, Guy Favreau. The Chief of the Conservative Party, John Diefenbaker, demands a motion of nonconfidence against the Liberal minority government, which might precipitate its fall. The Liberal Government under pressure from the opposition decided to form a public enquiry under the presidency of the Honourable Judge Frédéric Dorion, Chief Justice of the Quebec Superior Court.

The commission sat on this case throughout the winter of 1964-65 and part of the spring season. The conclusions were that Lucien Rivard benefited from some influent members of the Liberal Party and that these friends made every effort to obtain his release.

On the political level, the Dorion enquiry caused the Minister of Justice, Guy Favreau to resign. Also, Guy Rouleau, a Member of Parliament, and two civil servants offered their resignations as well. To some degree, the Lucien Rivard affair affected the history of Canadian politics. Guy Favreau had been considered as a successor to the then Prime Minister Lester B. Pearson, by resigning Favreau was leaving the road free to Pierre Eliot Trudeau, who replaced him at Justice and eventually became Prime Minister of Canada from 1968 to 1979 and again in 1980 to 1984. One wonders whether Trudeau would ever have been elected as Prime Minister if Favreau had not been forced to resign.

L'évasion

Toute la publicité autour de l'affaire arrive a un bien mauvais moment pour Rivard, lui qui lutte toujours devant la Justice pour empêcher son extradition. Il se rend compte qu'il n'a plus rien à attendre de ce coté il ne lui reste plus qu'une issue.

Le 2 mars 1965, le souper s'achève à la prison de Bordeaux. Soucieux de conserver la glace de la patinoire extérieure en bon état. Rivard et un complice, André Durocher, demandent la permission d'aller chercher les boyaux d'arrosage à la chaufferie pour pouvoir arroser la patinoire. La demande n'a rien d'extraordinaire puisque Durocher s'en est occupé tout l'hiver. Sauf que la température extérieure est très douce 4°F où 11°C, donc tout arrosage est superflu.

Rivard et Durocher, escortés par un gardien, se rendent à la chaufferie. Ils n'ont aucune difficulté à maîtriser le garde. Il se retrouvent dans la cour à l'aide d'une échelle ils passent le premier mur et se servent des boyaux d'arrosage pour franchir le grand mur. Il se retrouvent dans la rue où ils obligent un automobiliste à les laisser monter.

Lucien Rivard vient de rentrer dans la mémoire collective comme celui qui a sauté le mur de la prison de Bordeaux avec un boyau d'arrosage. En 1965, Lucien Rivard, sera choisi personnalité de l'année par la Presse Canadienne.

Chasse à l'homme

En moins de cinq minutes après leur évasion l'alerte est donnée. Débute alors la plus célèbre chasse à l'homme de l'histoire canadienne. Tous les corps de police sont mobilisés: les aéroports, les gares et postes frontaliers sont surveillés. Des mesures spéciales sont prises pour assurer la protection de Me Lamontagne. Plus de 70 agents sont affectés à la recherche de Rivard, de ce nombre 18 policiers se relaient jour et nuit, ils ont pour mission d'épier les seules allées et venues de Marie Rivard, l'épouse du fuyard.

Plus les jours passent, plus les policiers sont la risée de la population, et ils ne la trouvent pas drôle. Le 4 mars 1965, Rivard fait parvenir une lettre au gouverneur de la prison de Bordeaux, pour s'excuser des ennuis qu'il lui cause, la lettre fait rire tout le pays. Des informations font état que Rivard a été aperçu

The Escape

The amount of publicity that surrounded the Lucien Rivard affair was not helpful to Rivard at a time when he was fighting his extradition to the United States. He realized that under the circumstances further help from his former liberal friends could not be expected. There was only one way to go.

On March 1965, it is supertime at the Bordeaux jail. André Durocher, who looks after the maintenance of the skating rink, asks permission to fetch the water hoses in the boiler room. It is not surprising that his helper is none other than Lucien! Both men have been actively looking after the rink throughout the winter. However there is a little glitch, it is early spring and the temperature outside is above freezing point! The jailers overlook this detail.

On their way to the boiler room a guard escorts Rivard and Durocher. He is easily overpowered by the two confederates who subdue the hapless guard and then with the help of a ladder get over the inside wall. Their next obstacle is the much higher outside wall. No problem, they have several hundred feet of hose! Once on the outside they highjack a passing car on their way to freedom.

Lucien Rivard will be long remembered as the man who went over the wall with a water hose! His deed caught the imagination of the press to the extent that the Canadian Press chose him as the Personality of the year in 1965!

The chase

Five minutes after their escape, a general alert is sounded. It is the beginning of one of the most famous man chase ever organized in Canada. All the different police and security services are mobilized, the train and bus terminals are under surveillance. Special agents insure the protection of Mtre. Lamontagne. More than 70 policemen are detailed to hunt Rivard. From that group 18 relay each other night and day to keep track of Rivard's wife Marie.

As days go by the police force becomes the laughing stock of the public, more so when on March 4th Rivard mails a letter to the Governor of the Bordeaux Prison excusing himself for causing him so much inconvenience. At that point the whole Country is snickering. Information is pouring in as to the whereabouts of Rivard. His presence is

sur la côte du Pacifique, en Floride, à Montréal, au Mexique, à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, au Pérou, à Saint-Pierre-et-Miquelon, en Espagne et au Nouveau-Brunswick... en somme partout et nulle part.

La cavale de Lucien Rivard auras duré 136 jours. Le 16 juillet 1965, vers 17 heures, 53 agents de la GRC et de la police de Montréal sont en place autour d'un chalet de Woodland sur la rive-sud de Montréal. À leur grande surprise il retrouvent Rivard et ses complices en maillot de bain et sans arme. Rivard comparait dès le lendemain matin devant la cour. Et à la surprise générale le procureur du ministère provincial consent à retirer toutes les accusations contre Rivard, afin que l'ordre d'extradition soit exécuté le plus rapidement possible. En fait ils sont bien contents de se débarrasser de lui. Le 21 juillet 1965, Lucien Rivard est extradé vers les États-Unis. La scène de son départ est médiatisée comme s'il s'agissait d'une vedette de groupe rock.

Emprisonnement et libération

Le 21 septembre 1965, Lucien Rivard est condamné au Texas à vingt ans d'emprisonnement. En janvier 1975, moins de dix ans après sa condamnation, il est libéré et revient à Montréal. Malgré son évasion, les tentatives de corruption, de trafic de narcotique et sa présumée complicité dans des meurtres, la Justice canadienne n'entreprend aucune procédure contre lui.

Lucien Rivard put donc commencer une vie tranquille de retraité à l'allure respectable. Son décès le 3 février met un point final sur une vie qui fut peu banale et s'il existe un paradis pour les grands criminels il aura sûrement une place de choix auprès des Lucky Luciano et Al Capone.

Bon paradis Monsieur Lucien...

En dernière heure

La vie de Lucien Rivard sera portée sur grand écran. La productrice bien connue au Québec Fabienne Larouche est à l'écriture d'un scénario sur la vie du célèbre caïd. Madame Larouche espère pouvoir sortir ce film pour 2006.

reported in Florida, Mexico, Peru, Spain, St. Pierre de Miquelon and much nearer, in New Brunswick, Montreal or St. Benoit-du-Lac... In fact he is reported to be everywhere and nowhere!

Lucien Rivard was on the run for 136 days! On July 16 1965, around 17h00 a combined force of 53 officers from the RCMP and the Montreal police forces have surrounded a summer cottage in Woodland on the South Shore of the St. Lawrence River. This heavy task force is surprised to find Rivard and his friends in bathing suit, an, unarmed! The next day Rivard appears in Court and all the charges against him are dropped! The Provincial Attorney General has agreed to step aside so that the extradition to the United States can be executed. His departure becomes the news of the day and is covered to excess by the media much like a departing rock star!

The Sequel

On September 21st, 1965, Lucien Rivard receives his sentence. He is to be kept behind bars for 20 years. In January 1975, after less than 10 years of incarceration he is liberated and back in Montreal. In spite of his famous escape, his attempt at corrupting politicians, his dealing in narcotics, and his suspected involvement in several murders, the Canadian Justice did not attempt to renew their prosecution.

Lucien Rivard was left free to live the quiet life of a retired gentleman. His demise on February 2004 put an end to a life of criminal activities. If there is any place in Paradise for great criminals, he may well have found a place with Lucky Luciano and Al Capone.

Well, Paradise or "somewhere else" may you rest in peace Mr. Lucien ...

Last minute news

It seems that Lucien Rivard's life will make it to the big screen after all. The well-known film director Fabienne Larouche is in the process of writing a script about our celebrated wall climber! She hopes to show it in 2006.

Album photos de Lucien Rivard
Photo album of Lucien Rivard



Lucien Rivard



Marie Rivard



À son retour lors de sa libération en 1975, Lucien Rivard est accueilli à l'aéroport de Dorval par une meute de journalistes.

On his way back after his release from prison in 1975, Lucien Rivard is greeted by a pack of newspaper reporters at Dorval airport.

LE TRÉSOR DE L'ARRÊT DU TEMPS

Par André Dufresne

Une neige légère tombait sur la maison ancestrale en ce soir de décembre 2002. À l'intérieur, une quarantaine de descendants des ancêtres Rivard avaient pris possession des lieux pour fêter Noël. Et une surprise de taille les attendait. La maison, c'était celle bâtie au début des années 1700 par Pierre Rivard Lanouette, transmise de père en fils pendant près de trois siècles avec tout son contenu. Elle avait été acquise par Serge Gervais et René Poitras et transformée en auberge au nom évocateur de *L'Arrêt du temps*. Et la surprise, c'était que les propriétaires actuels Serge et René avaient trouvé au grenier un vieux coffre qui, disaient-ils, contenaient des papiers de famille remontant aux années 1600 ou 1700. Ce vieux coffre, maintes fois réparé, possède les caractéristiques des coffres que les pionniers ont apporté de France pour la grande traversée pour transporter leurs effets personnels. Ce soir-là, quelques-uns furent invités à visiter le grenier et à voir cette précieuse relique qui a peut-être appartenu à Nicolas Rivard.

Cette découverte suscita beaucoup d'enthousiasme au conseil d'administration de l'AIFR et à la réunion suivante du conseil d'administration, il fut voté un budget spécial auquel s'ajoutèrent les contributions volontaires de certains administrateurs, afin de procéder rapidement à photographier l'intégralité de ces documents, un projet fort ambitieux. Réal Lanouette et moi-même fûmes mandatés afin de coordonner ce projet.

Les mois passèrent et il s'avéra impossible de trouver un moment pour faire ensemble ce travail. Lors d'une réunion du conseil d'administration tenue au printemps 2003, il fut décidé de rembourser ceux qui avaient fait une mise de fonds et de confier la tâche aux frères Réal et Jacques Lanouette. Le choix était normal puisqu'il s'agissait de la maison ancestrale des Rivard-Lanouette.

Puis d'autres mois passèrent encore et rien ne se fit. En juillet 2003, je pris une semaine de vacances. Mauvaise idée car ce fut la semaine la plus froide et pluvieuse de l'été. C'est alors que me vint l'idée d'aller passer quelques jours à *L'Arrêt du temps* et de profiter du climat morose pour faire l'inventaire des documents en question, à défaut de les faire photographier. Plusieurs motifs me poussaient

THE TREASURE OF L'ARRÊT DU TEMPS

By André Dufresne

On an evening of December 2002, a light snow was falling on the ancestral house. Inside about forty Rivard descendants had taken possession of the place for a festive Christmas gathering. A major happening was awaiting them. The house was the one that had been built at the beginning of the 1700's by Pierre Rivard Lanouette, passed on from father to son during three centuries with all its contents. It had been bought by Serge Gervais and René Poitras who had transformed it into an inn with the evocative name of *L'Arrêt du temps*. In addition, to the surprise of all, the present owners had found in the attic an old chest that they said was containing family papers going back to the 1600's or 1700's. This old chest, repaired repeatedly, had the characteristics of the chests that had been brought from France by the pioneers, carrying their private possessions for the great crossing. That night, some of us were invited to a visit of the attic, to see that precious relic that might have belonged to Nicolas Rivard.

This discovery created a lot of enthusiasm among the board members of the AIFR. On the next meeting of the board, a special budget was voted to add to the voluntary contributions of certain board members in order to proceed diligently to the taking of photographs of those documents. An ambitious project. Réal Lanouette and I were appointed to the coordination of the project.

Months went by and it turned out to be impossible to find a moment to do the whole job. At a meeting of the board of the AIFR held in the Spring 2003, it was decided to reimburse those who had contributed to the initial capital outlay and to entrust the two brothers Réal and Jacques Lanouette with the work. The choice was natural as it was about the ancestral house of the Rivard-Lanouettes.

Thereafter, more months went by and nothing was done. In July 2003, I took a week vacation. A bad decision as it happened to be the coldest and rainiest week of the summer. Because of the bad weather and impulsively, I decided to go spend a few days at *L'Arrêt du temps* to take at least the inventory of the documents for lack of having pictures of them taken. Many reasons were inciting me to act: first, as we all know, the marriage contract and

à agir : d'abord, nous savons tous que le contrat de mariage et l'acte de mariage de Nicolas Rivard et de Catherine Saint-Père sont perdus. J'espérais donc que ces vieux documents de famille en contenaient peut-être une copie, à défaut d'avoir accès à l'original. Ensuite, comme exposé dans mon livre « *De Rivard à Dufresne, une histoire de famille* », j'ai émis l'hypothèse que Nicolas avait été soldat dans les armées du roi de France avant de s'établir en Nouvelle-France. J'espérais donc trouver, dans ces vieux papiers, un document qui aurait confirmé cette hypothèse. Enfin, comme j'ignorais dans quelles conditions ces vieux documents sont conservés, j'estimais important d'en faire au moins un inventaire détaillé, afin de savoir s'ils contenaient des documents inédits, absents des archives nationales du Québec ou des Archives nationales du Canada, lesquels pourraient être photographiés immédiatement. S'il advenait que l'auberge soit touchée par un sinistre, nous saurions au moins si la perte de ces documents était irréparable.

J'ai donc demandé à mon ami Jim Rivard, qui connaît Serge et René, d'obtenir pour moi la permission de procéder à l'inventaire de ce trésor. Ceux qui connaissent Serge et René connaissent aussi leur proverbiale hospitalité. Ils m'ont accueilli comme on accueille un membre de la famille et pendant trois jours, j'ai eu le bonheur de classer et répertorier ces vieux documents, fragiles et précieux.

Je n'ai malheureusement trouvé ni l'acte de mariage de Nicolas Rivard, ni une preuve qu'il ait été soldat. Mais en revanche, j'ai pu survoler trois siècles d'histoire de la famille Rivard. Étudier et analyser tous ces documents est une tâche qui prendrait plusieurs semaines. Il appartiendra à d'autres que moi de le faire. Mais nous savons maintenant ce que contenait la vieille malle des Rivard. Avec l'aimable autorisation de Serge et René, je vous en livre aujourd'hui la liste. Ces documents se divisent en plusieurs catégories :

Tous les documents manuscrits officiels contenus dans le fonds d'archives de *L'Arrêt du temps* se retrouvent dans les fonds d'archives officiels; en revanche, on retrouve à *L'Arrêt du temps* de nombreuses cartes mortuaires du plus grand intérêt et la correspondance échangée entre les membres de la famille Rivard Lanouette dans les années 1800. Outre leur

marriage certificate of Nicolas Rivard and Catherine Saint-Père are lost. I was therefore hoping that these old family documents would provide us with a copy of them, if not of originals. Also, as I stated in my book "*De Rivard à Dufresne, une histoire de famille* » (From Rivard to Dufresne, a family history), I put forward the hypothesis that Nicolas had been a soldier in the King of France armies before establishing himself in Nouvelle-France. I was hoping to find among those old documents, one that would have confirmed that hypothesis. Finally, as I did not know the conditions into which those old documents had been preserved, I thought it to be important to have at least a detailed inventory of them in order to find out if any of them were new (never previously discovered) and absent from the *Archives nationales du Québec* or from the National Archives of Canada, that could be photographed directly. If the inn happens to suffer damages of any kind, we would at least know whether the loss of these documents was irretrievable.

I, therefore, asked my friend Jim Rivard, who knows Serge and René, to get for me permission to proceed with the inventory of the treasure. Those who know Serge and René know as well their proverbial hospitality. They greeted me as one would welcome a family member, and I had the pleasure to classify and make a list of those old, fragile and precious documents.

Unfortunately, I did not find either the marriage certificate of Nicolas Rivard nor proof that he had been a soldier. On the other hand, I could skim through three centuries of the Rivard family history. Studying and analyzing all those documents is a task that would take many weeks. Such a task will be someone else's other than I. However, we now know the contents of the old Rivard chest. With the kind authorization of Serge and René, I hereby give you the list of the documents. Those documents can be divided into three categories:

All the official written documents contained in the archive group of *L'Arrêt du temps* can be found in the official archives. On the other hand, we found at *L'Arrêt du temps* multiple obituary cards of greatest interest, and correspondence exchanged between members of the Rivard Lanouette family of the 1800's. Besides their importance for who so would like

intérêt pour quiconque voudra étudier l'histoire de cette famille, soulignons aussi la présence de plusieurs marques postales anciennes qui feraient la joie des collectionneurs d'histoire postale.

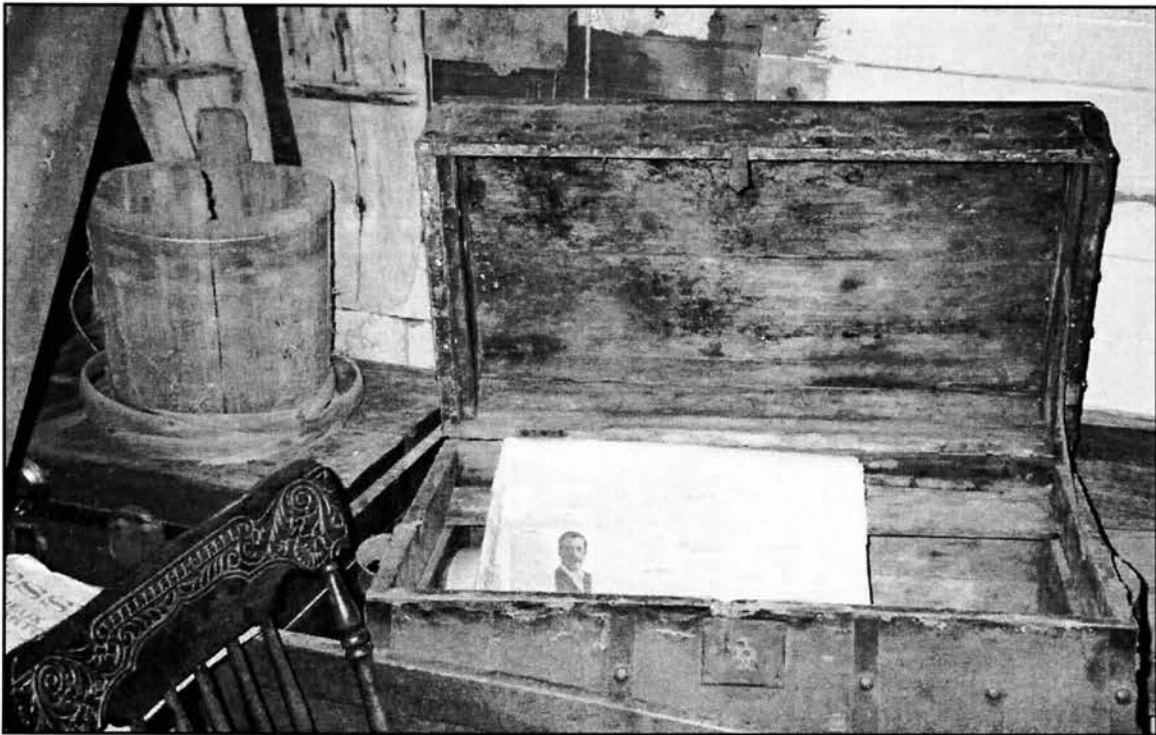
Ajoutons enfin, pour l'anecdote, que pendant que j'effectuais ces recherches à *L'Arrêt du Temps*, une équipe de la télévision française réalisait un tournage à Batiscan, à une dizaine de minutes de l'auberge. Sachant que j'étais à *L'Arrêt du temps*, Jim Rivard en informa l'équipe de la télévision, qui décida illico de venir tourner quelques séquences à l'auberge. Avec une patience infinie, Serge et René se sont laissés envahir pendant 2 ou 3 heures par cette équipe de tournage, et on verra bientôt *L'Arrêt du temps* à la télévision française!

Il aurait été impossible de réaliser ce travail sans la compréhension, l'hospitalité et la collaboration de Serge et René, que je remercie du fonds du coeur. Et j'en profite pour inviter tous ceux qui n'ont pas goûté à l'hospitalité et à la gastronomie de *L'Arrêt du temps* à le faire sans hésiter. Le décor authentique de l'auberge vaut à lui seul le détour et son menu est sans égal!

to study the history of this family, let us underline also the presence of many old postmarks that would delight collectors of postal history.

To conclude on an anecdote, while I was doing that inventory at *L'Arrêt du temps*, a French television crew was shooting a film in Batiscan, ten minutes away from the inn. Knowing that I was at *L'Arrêt du temps*, Jim Rivard told this to the television crew who decided to come at once shoot some sequences at the inn. With unlimited patience, Serge and René tolerated the shooting crew invasion. We will soon see on French television *L'arrêt du temps*.

It would have been impossible to do this work without Serge and René's understanding, hospitality and cooperation. For that I sincerely thank them. Moreover, I take this occasion to invite all those who have not yet experienced the hospitality or the gastronomy of *L'Arrêt du temps* to do so without hesitation. The authentic decor of the inn to itself is worth the trip, but the food is truly incomparable.



Voici le coffre où ont été découverts les fameux documents de l'Auberge *L'Arrêt du temps*.

The chest where the famous documents of *L'Arrêt du temps* were discovered.

PORTRAIT DE PHILIAS RIVARD

Par Georges-Henri Rivard

Nous commençons avec ce présent numéro une nouvelle série d'articles, sur l'histoire de votre famille immédiate. Nous espérons qu'il y aura une suite, et que vous nous enverrez votre portrait de famille.

Voici, en résumé, l'histoire de mon grand-père, Philias Rivard.

Commençons par le commencement. En partant de l'ancêtre Nicolas, on retrouve Julien Rivard de la Glanderie, puis Joseph Rivard Laglanderie dit Dufresne, Augustin Rivard, Joseph Rivard dit Dufresne, Augustin Rivard dit Dufresne, ce dernier émigre avec ses frères Joseph, Zéphirin et Léandre à St-Aimé, où ils seront parmi les premiers cultivateurs. Il portait le titre de capitaine de milice. Puis suivent, Odilon Rivard dit Dufresne, Evariste Philias Rivard dit Dufresne, Arthur Rivard et ... Georges-Henri Rivard.

À peine quelques années après la fondation de la paroisse de St-Aimé, en 1834 s'établissait Odilon Rivard dit Dufresne. En avril 1860, il épouse Julie Martin de St-Robert. De cette union naissent sept enfants, dont Philias qui par son esprit ingénieux, industriel et avant-gardiste, marquera de façon particulière l'histoire et le développement de St-Aimé et des paroisses environnantes, il a été un pionnier et un innovateur au plan technologique.

Grâce à lui, une quinzaine de personnes, au début du siècle, ont bénéficié d'un service téléphonique, car il avait pu maîtriser et appliquer une invention européenne afin de produire l'électricité nécessaire : la pile Volta-Leclanché. Son oeuvre la plus importante fut sûrement la construction du premier aqueduc de St-Aimé. A l'automne de 1899, villageois et ruraux bénéficient de l'eau courante grâce à l'initiative de Philias Rivard qui construit à ses frais le réservoir et fait venir des Forges du St-Maurice la tuyauterie de fonte nécessaire. Lorsqu'il n'y a plus de tuyaux de fonte (les Forges du St-Maurice ferment en 1883), il invente des outils pour creuser des troncs d'arbres de pin pour en faire des tuyaux pour parfaire l'aqueduc et pour subvenir aux besoins des cultivateurs. Aucun défi technologique ne l'empêchera de développer son réseau de distribution d'eau.

FAMILY PORTRAIT

By Georges-Henri Rivard

We are beginning with this edition of La Rivardière a new series of articles on our immediate families. You are invited to send in for publication in La Rivardière a portrait of your family.

Here is a condensed story of my grandfather Philias Rivard.

First things first, starting from Nicolas Rivard, thereafter we have Julien Rivard de la Glanderie to Joseph Rivard Laglanderie dit Dufresne to Augustin Rivard to Joseph Rivard dit Dufresne to Augustin Rivard dit Dufresne, the latter migrated, with his brothers Joseph, Zéphirin and Léandre to Saint-Aimé, where they will be among the first farmers to settle the place. He had the title of "Capitaine de milice" (militia Captain). He was followed by Odilon Rivard dit Dufresne, Evariste Philias Rivard dit Dufresne, Arthur Rivard and, yours truly ... Georges-Henri Rivard.

In 1834, a few years after the foundation of the parish of Saint-Aimé, Odilon Rivard dit Dufresne settled in. In April 1860, he wedded Julie Martin of Saint-Robert. Out of their marriage were born seven children among which Philias who, being clever, industrious and ahead of his time, will mark, in his own way, the history and development of Saint-Aimé and the surrounding parishes. He was a pioneer and innovator in the technological area.

At the beginning of the 20th century, thanks to him, about fifteen people got telephone service because he had mastered and applied, to produce the necessary electricity, a European invention: the Volta-Leclanché battery. His most notable endeavor was surely the construction of the first aqueduct of Saint-Aimé. In the Fall of 1899, villagers and country folks had a running water service thanks again to the initiative of Philias Rivard who built at his own expenses the reservoir and had ordered from the *Forges du Saint-Maurice* the necessary cast iron piping. When the *Forges du Saint-Maurice* closed in 1883, and he could no longer order piping from them; he then created new tools to hollow out pine tree trunks to make piping out of them and to attend to the water needs of the farmers. No technological challenge would stop him from developing his water distribution system.

Les clients n'auront pas à se plaindre de la distribution, car le réservoir fait de bois et doublé de plomb est chauffé; les tuyaux de pin, creusés à la tarière à manivelle de fabrication artisanale, sont enfouis à trois ou quatre pieds sous terre. Le coût est alors fixé à 0.50\$ par mois, payable à l'inventeur et installateur Philias Rivard. On raconte qu'au début, le réservoir étant construit à un niveau inférieur au Collège et au Couvent, un religieux était affecté à une pompe afin que l'eau parvienne au niveau supérieur.

Étant essentiellement un homme d'action, dévoué à la société, on retrouve Philias Rivard président de la commission scolaire. D'ailleurs, lors de la division entre la paroisse et le village, c'est sur une partie de sa terre que fut construite l'école no. 7 où les enfants de la famille Rivard ont fait leur cours élémentaire. Philias a été un homme d'action et d'invention, sans aucun doute.

Il a été aussi un père de famille. Marié à Marguerite Léveillé le 23 juillet 1889 à St-Aimé, de cette union naissent Noëllia Rivard mariée à Hilaire Robidoux et en seconde noce à Francis McNeil, Florina Rivard mariée à Joseph-Edouard Robillard, Arthur (mon père) marié à Delcia Cartier, Régina Rivard mariée à Camille Racicot, Marie-Dolorès Rivard mariée à Joseph-Maurice-Clovis Martin.

Marguerite Léveillé est décédée le 19 novembre 1943; elle avait vu le jour le 27 juillet 1864. Philias Rivard était né le 25 septembre 1863 à St-Aimé, il est décédé le 2 août 1953.

En conclusion aucune histoire ne pouvant être faite sans la constatation de faits, nous ne pouvons parler de l'histoire de St-Aimé sans ignorer le nom RIVARD, en termes d'engagement, innovation, implication et prolongement dans le développement social.

Ce texte a été écrit selon une narration d'Arthur Rivard et il a été rédigé par Alain Homier, mari de Marie-Berthe Rivard, dans l'album souvenir de Saint-Aimé à l'occasion du 150e anniversaire (1834-1984). J'en ai fait l'adaptation pour les besoins actuels.

Georges-Henri Rivard

Customers could not complain about the distribution as the reservoir made of wood lined and sealed with lead was heated; the piping made of pine tree trunks hollowed with a manual homemade auger was buried three to four feet deep. The fee was fixed to \$0.50 per user per month payable to the inventor and installer Philias Rivard. It is said that at the beginning the reservoir having been built at a lower level than that of the College and Convent, a member of the religious community was in charge of the pump so that the water could be supplied to the said buildings.

Essentially a man of action, dedicated to society, Philias Rivard was also president of the School Board. In other respects, at the division of the parish and village, school number 7, where the Rivard children did their elementary studies, was built on part of his land. There is no doubt, that Philias was a man of action and an inventor.

He was also a family man. He wedded Marguerite Léveillé on July 23, 1889 in Saint-Aimé. From that marriage were born Noëllia Rivard married to Hilaire Robidoux and in a second wedding to Francis McNeil, Florina Rivard married to Joseph-Edouard Robillard, Arthur (my father) married to Delcia Cartier, Régina Rivard married to Camille Racicot, Marie-Dolorès Rivard married to Joseph-Maurice-Clovis Martin.

Marguerite Léveillé died on November 19, 1943. She was born on July 27, 1864. Philias Rivard was born September 25, 1863 in Saint-Aimé and died August 2, 1953.

To conclude, no story could be recalled without facts being recorded; we can not tell the history of Saint-Aimé ignoring the RIVARD name, in terms of commitment, innovation, implication and extending into the social development.

This text was written as narrated by Arthur Rivard, composed by Alain Homier, husband of Marie-Berthe Rivard, recorded in the Souvenir Album of Saint-Aimé on the 150th anniversary of its foundation (1834-1984). I adapted it for the purpose of this article.

Georges-Henri Rivard

d'une maisonnette de pieux de dix pieds sur dix, à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'église de Saint-Sévère.

Quant un Rivard fait concurrence au seigneur.

Transportons-nous maintenant à Pointe-du-Lac, au début du siècle suivant. Augustin Rivard dit Dufresne fils (Augustin, Joseph, Julien, Nicolas) avait dû hériter de l'esprit d'entreprise de son père, cultivateur, homme d'affaires et député, car il décida de construire un moulin sur la Rivière-aux-Glaives pour répondre aux besoins des cultivateurs des environs, au grand dam de la seigneuresse Geneviève Wills, veuve de Nicolas Montour, qui estimait que le droit de banalité (le droit de construire et d'exploiter un moulin) était exclusif au seigneur. Augustin fils acheta donc le vingt-trois octobre 1818 d'Alexis Lord un emplacement de trois arpents de superficie à Pointe-du-Lac pour y construire son moulin. Il conclut également avec ses voisins immédiats Alexis et Élisabeth Thibault une entente pour les compenser des dégâts que la chaussée du moulin pourrait leur occasionner, notamment en cas d'inondation. Il se mit ensuite à l'ouvrage, achetant les matériaux, engageant la main d'oeuvre requise, travaillant lui-même et dirigeant tout le chantier, comme il l'a écrit lui-même dans le mémoire de frais qu'il a préparé après la construction du moulin. Ce mémoire a survécu et on y lit qu'il a travaillé trois ans à sa construction et que le coût des matériaux et des salaires des ouvriers s'est élevé à 1 032 livres 12 chelins et 11 deniers.

Une mauvaise surprise attendait Augustin fils: le quatorze juillet 1821, la construction tirant à sa fin, la seigneuresse lui fit signifier par le notaire Joseph Badeaux de Trois-Rivières un protêt l'enjoignant " d'avoir incontinent à cesser ses ouvrages et préparations pour le moulin que lesdits requérants sont informés qu'il est maintenant en frais de construire au dit fief de Tonnancour ou est près d'achever, requérant en outre de fermer les portes d'icelui ou de manufacturer aucun bled farine... ".

Mais Augustin fils n'était pas homme à se laisser intimider. Il contesta devant les tribunaux le dix janvier 1822 cet ordre de la seigneuresse et il eut gain de cause. Ce moulin fut exploité très longtemps. Augustin (fils) avait fait un premier testament en 1826, puis

When a Rivard competes against the Seigneur : Pointe-du-Lac

Let us now go back to Pointe-du-Lac, at the beginning of the following century. Augustin Rivard dit Dufresne, the son (Augustin, Joseph, Julien, Nicolas) must have inherited his father's entrepreneurship. His father had been a farmer, businessman and Member of Parliament. Augustin JR. decided to build a mill on the Rivière-aux-Glaives to attend to the needs of the surrounding neighbors, to the great displeasure of the seigneuresse, Geneviève Wills, Nicolas Montour's widow. She considered that the seignorial right (the one to build and operate a mill) was exclusively that of the Seigneur. Augustin, the son, bought on October 23, 1818, from Alexis Lord a three-acre parcel of land in Pointe-du-Lac to build his mill. He concluded an arrangement with his immediate neighbors, Alexis and Élisabeth Thibault, so that he would compensate them for any damage that the causeway of the mill might bring about to them, particularly in case of flood. He started the construction, buying the construction materials, hiring the required manpower, himself working on the building site and managing all the operations, as he so stated himself in his note of expenses prepared after the construction had been completed. This note of expenses still exist and we can read on it that the construction took three years and that the costs of material and manpower came up to 1,032 pounds, 12 shillings and 11 pence.

An unpleasant surprise awaited Augustin, the son. On July 14, 1821 the construction being near its completion, the Seigneuresse had him served notice by Joseph Badeaux, notary in Trois-Rivières, by a protest enjoining him « *to stop forthright all further construction and activities pertaining to the building of the mill, that the applicants are informed is now being built in the " fief" de Tonnancour or is near completion, demanding besides that the doors of the place be closed and that no wheat be ground into flour ...* »

But Augustin, the son, was not a man to be intimidated. January 10, 1822, he contested in Court that demand from the Seigneuresse and won his case. The mill was in operation for a very time long period. Augustin, the son, had a will made in 1826, later on seriously ill, he called for notary Deblois to come to his home in

Avis de renouvellement

Cher/ère membre de l'AIFR,

Vous trouverez sur votre étiquette d'envoi postal, votre numéro de membre ainsi que la date d'expiration (mois/année) de votre carte de membre. Si la date est périmée ou le sera dans les trois mois à venir, nous vous prions de faire parvenir votre renouvellement le plus tôt possible; ainsi, vous serez assuré de recevoir tous les numéros de votre journal sans interruption. Donc, il vous suffit de remplir le formulaire de renouvellement ci-dessous (ou de photocopier le formulaire, pour conserver votre journal intact), et de le retourner à l'adresse indiquée avec votre paiement.

Ce petit geste peut vous paraître banal en soi, mais il a une grande importance pour nous. Il nous prouve votre confiance et votre appartenance à notre belle grande famille, les Rivard et patronymes.

Merci de votre collaboration.

Renewal notice

Dear AIFR member:

As you might notice, we have redesigned our shipping label. It now incorporates your subscription number as well as the expiration date (month/year) of your membership. To make sure that you receive all the issues of *La Rivardière* without interruption, please check your date of renewal. If your subscription has expired or will expire within three months, may we ask you to take a moment and fill out the form below (or make a photocopy to keep your issue intact), and forward to us along with your payment.

This would seem to be such a small gesture but, oh, so important to us. For us, it is a token of your trust and allegiance to our great and wonderful family, the Rivard and patronyms.

We thank you for your kind co-operation.

Numéro de membre / Member Number _____

Nom & Prénom / Name & First name _____

Adresse / Address _____

Ville / City _____

Code postal / Postal Code _____

Date de naissance / Date of birth _____

Tél. (résidence) / Tel. (Home) _____

Tél. (Bureau) / Tel. (Business) _____

Courriel / E-Mail _____

Que les coordonnées me concernant soient inscrites sur une liste pouvant être disponible aux membres. J'accepte

Je refuse

That the information relative to me available on a list for all members I accept

I refuse

Individuelle / Single 25\$

Familiale / Family 35\$

Étudiante / Student 15\$

Frais en dollars canadiens au Canada - Frais en dollars américain à l'étranger
Fees in Canadian dollars in Canada - Fees in US dollars elsewhere

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES FAMILLES RIVARD
C.P. 6700, Succ. Sillery Sainte-Foy (QC) Canada G1T 2W2

**Les Rivard d'Amérique et leurs patronymes
sont conviés à un grand rassemblement
les 16, 17 et 18 septembre 2005
à Old Orchard Beach, Maine!**

Venez rencontrer vos cousins des États-Unis et d'ailleurs

À cette occasion, plusieurs activités de généalogie, conférences,
visites guidées et un festin de fruits de mer seront au calendrier.

Pour connaître la programmation détaillée, veuillez consulter
le site Internet à l'adresse suivante :

<http://www.geocities.com/annloranger/RRV2005.html>

ou

Vous pouvez également communiquer avec le
correspondant au Québec. M. Philippe Dufresne

philippe.dufresn@cgocable.ca

Tél.: (418) 322-5555

**All the Rivards of North America and their 'Dit names'
are cordially invited to a major gathering
on September 16, 17 and 18, 2005
in Old Orchard Beach, Maine, United States of America.**

Come and meet cousins from the United States,
Canada and other parts of the world.

There will be many activities on the agenda.
Some of the events being planned are: genealogy,
conferences, raffles, a seafood feast buffet,
and many other events still in the planning.

For the detailed activity program,
please consult the following
site: <http://www.geocities.com/annloranger/RRV2005.html>

For further information in Québec.
Please contact Philippe Dufresne
at philippe.dufresn@cgocable.ca
Telephone number : (418) 322-5555

Invitation de la famille Lacoursière



Invitation de la famille Lacoursière

Bonjour chers Cousins,

L'association des familles Lacoursière, Lacourcière tient sa réunion annuelle à Batiscan pour fêter ses cinq (5) ans d'existence. Depuis sa création en juillet 2000, à Windsor, Ontario, les fondateurs avaient prévu à ce moment de fêter leur cinquième anniversaire sur les terres de leurs aïeux, venus de France s'établir à Batiscan.

Pour l'occasion, notre cousin Jacques Lacoursière, dont la réputation dépasse nos frontières, sera notre invité d'honneur pour nous entretenir des origines de notre belle famille.

Je vous invite donc le dimanche 24 juillet 2005, à Batiscan pour cette belle fête de la famille Rivard dit Lacoursière.

10h30 Messe en plein air au calvaire Lacoursière de Batiscan, célébrée par Mgr Eugène Lacoursière.

13h00 Au Vieux Presbytère, Dîner Buffet

14h30 Conférence de Jacques Lacoursière



Retourner ce coupon avant le 31 mai 2005

Retrouvailles des Lacoursière d'Amérique

Dimanche 24 juillet 2005

Prix : 20.00\$

Nom : _____ No:Membre _____

Adresse : _____

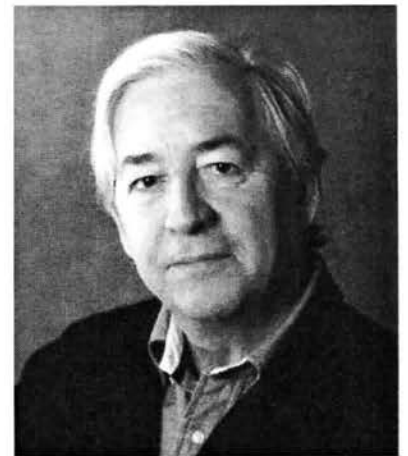
Ville : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Nombre de Personnes : _____ Total : _____

Courriel : _____



Jacques Lacoursière, Historien

Libeller votre chèque au nom
de Daniel Lacoursière
(BATISCAN) 2005

Daniel Lacoursière
857, rue de Fontainebleau
Mont Saint-Hilaire, (Québec)
J3H 4J2

daniel@societelacoursiere.com
www.societelacoursiere.com

**Les Rivard d'Amérique et leurs patronymes
sont conviés à un grand rassemblement
les 16, 17 et 18 septembre 2005
à Old Orchard Beach, Maine!**

Venez rencontrer vos cousins des États-Unis et d'ailleurs

À cette occasion, plusieurs activités de généalogie, conférences,
visites guidées et un festin de fruits de mer seront au calendrier.

Pour connaître la programmation détaillée, veuillez consulter
le site Internet à l'adresse suivante :

<http://www.geocities.com/annloranger/RRV2005.html>

ou

Vous pouvez également communiquer avec le
correspondant au Québec. M. Philippe Dufresne

philippe.dufresn@cgocable.ca

Tél.: (418) 322-5555

**All the Rivards of North America and their 'Dit names'
are cordially invited to a major gathering
on September 16, 17 and 18, 2005
in Old Orchard Beach, Maine, United States of America.**

Come and meet cousins from the United States,
Canada and other parts of the world.

There will be many activities on the agenda.
Some of the events being planned are: genealogy,
conferences, raffles, a seafood feast buffet,
and many other events still in the planning.

For the detailed activity program,
please consult the following
site: <http://www.geocities.com/annloranger/RRV2005.html>

For further information in Québec.
Please contact Philippe Dufresne
at philippe.dufresn@cgocable.ca
Telephone number : (418) 322-5555

LES MOULINS DES RIVARD

Par André Dufresne

Les moulins ont toujours joué un rôle de première importance en Nouvelle-France, avant comme après la conquête. Le pain était la nourriture de base de l'habitant et sans moulin, impossible de moudre le blé en farine. Disposer d'un moulin était donc une question de survie. Le moulin banal était l'apanage du seigneur. Le système de concession des terres en Nouvelle-France attribuait à un seigneur une certaine étendue de territoire qu'il devait morceler en terres qu'il concédait à ses censitaires. En retour, ceux-ci lui payaient une redevance annuelle et avaient l'obligation de faire moudre leurs grains au moulin seigneurial. Malheur à quiconque passait outre le monopole du seigneur et tentait de faire moudre ses grains ailleurs!

Très tôt dès membres de la famille Rivard furent impliqués dans les moulins et curieusement, c'est par les femmes que tout commença!

Le premier moulin de Yamachiche?

Marie-Charlotte, fille de Robert Rivard et de Madeleine Guillet épousa en 1700 Charles Lesieur qui, avec son frère Julien, acheta de son grand-oncle Pierre Boucher en 1702 la seigneurie de Grosbois-Est (ou Grande Rivière Yamachiche). Alide Pellerin, l'historien de Yamachiche, croit que c'est en 1723, sur la terre de Julien Rivard Laglanderie (Julien, Nicolas) que les seigneurs Lesieur érigèrent vers 1723 leur moulin banal. Charles Lesieur décéda en 1739 et son épouse Marie-Charlotte Rivard lui survécut jusqu'en 1744, devenue co-seigneuresse du fief Gros-Bois est et copropriétaire du moulin seigneurial.

Sa soeur Marie-Anne avait épousé en 1696 François Dumontier. Ce dernier se fit concéder le fief Dumontier à Yamachiche en 1708. Décédé en 1714 dans le naufrage du vaisseau Saint-Jérôme sur l'île de Sable au large de l'Acadie, Dumontier laissa sa jeune veuve, âgée de 40 ans et ses filles Marie-Françoise, Marie-Madeleine, Marie-Louise et Marie-Anne, co-seigneuresse. Comme seigneuresse, c'est à elles qu'incombait l'obligation et le droit de construire un moulin banal mais elles ne semblent pas s'en être prévalu. Le domaine seigneurial, en 1723, se composait uniquement

THE RIVARD MILLS

By André Dufresne

Before as well as after the British Conquest, mills played a major role in Nouvelle-France. Bread was the basic food of the inhabitants and without a mill, wheat could not be ground into wheat flour. Therefore a mill was essential for survival. The seigneurial mill was the privilege of the Seigneur. The land concession system of Nouvelle-France granted a certain piece of territory to the Seigneur who would divide up and grant in turn parcels of it to each of his "censitaires". In return, the latter had to pay him annual royalties and have their wheat ground at the Seigneur's mill. It was highly risky to bypass the Seigneur's monopoly by having one's wheat ground somewhere else.

Very early members of the Rivard Family were involved in the mills and oddly enough, it was by the women that it came about.

The first Yamachiche mill ?

Marie-Charlotte, daughter of Robert Rivard and Madeleine Guillet, married Charles Lesieur in 1700 who, with his brother Julien, bought from their great-uncle Pierre Boucher in 1702 the *Seigneurie* of Grosbois-Est (or Grande Rivière Yamachiche). Alide Pellerin, the Yamachiche historian, believes that it was in 1723, on the land of Julien Rivard Laglanderie (Julien, Nicolas) that the *Seigneurs* Lesieur erected, around 1723, their seigneurial mill. Charles Lesieur died in 1739 and his wife Marie-Charlotte Rivard survived him until 1744, becoming co-seigneuresse of the "fief" Gros-Bois Est and co-owner of the seigneurial mill.

Her sister, Marie-Anne, married François Dumontier in 1696. The latter got himself granted the fief Dumontier in Yamachiche in 1708. He died in 1714, in the wreck of the vessel *Saint-Jérôme* on Sand Island in open sea off Acadia. Dumontier's young 40 ho-years-old widow and their daughters Marie-Françoise, Marie-Madeleine, Marie-Louise and Marie-Anne became co-seigneuresse. As seigneuresse, it was their obligation and right to build a seigneurial mill, but it does not look like they followed on that right. In 1723, the seigneurial domain consisted only of a small ten square feet pile house, where the church of Saint-Sévère is now located.

d'une maisonnette de pieux de dix pieds sur dix, à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'église de Saint-Sévère.

Quant un Rivard fait concurrence au seigneur.

Transportons-nous maintenant à Pointe-du-Lac, au début du siècle suivant. Augustin Rivard dit Dufresne fils (Augustin, Joseph, Julien, Nicolas) avait dû hériter de l'esprit d'entreprise de son père, cultivateur, homme d'affaires et député, car il décida de construire un moulin sur la Rivière-aux-Glaises pour répondre aux besoins des cultivateurs des environs, au grand dam de la seigneuresse Geneviève Wills, veuve de Nicolas Montour, qui estimait que le droit de banalité (le droit de construire et d'exploiter un moulin) était exclusif au seigneur. Augustin fils acheta donc le vingt-trois octobre 1818 d'Alexis Lord un emplacement de trois arpents de superficie à Pointe-du-Lac pour y construire son moulin. Il conclut également avec ses voisins immédiats Alexis et Élisabeth Thibault une entente pour les compenser des dégâts que la chaussée du moulin pourrait leur occasionner, notamment en cas d'inondation. Il se mit ensuite à l'ouvrage, achetant les matériaux, engageant la main d'oeuvre requise, travaillant lui-même et dirigeant tout le chantier, comme il l'a écrit lui-même dans le mémoire de frais qu'il a préparé après la construction du moulin. Ce mémoire a survécu et on y lit qu'il a travaillé trois ans à sa construction et que le coût de matériaux et des salaires des ouvriers s'est élevé à 1 032 livres 12 chelins et 11 deniers.

Une mauvaise surprise attendait Augustin fils: le quatorze juillet 1821, la construction tirant à sa fin, la seigneuresse lui fit signifier par le notaire Joseph Badeaux de Trois-Rivières un protêt l'enjoignant " d'avoir incontinent à cesser ses ouvrages et préparations pour le moulin que lesdits requérants sont informés qu'il est maintenant en frais de construire au dit fief de Tonnancour ou est près d'achever, requérant en outre de fermer les portes d'icelui ou de manufacturer aucun bled farine... ".

Mais Augustin fils n'était pas homme à se laisser intimider. Il contesta devant les tribunaux le dix janvier 1822 cet ordre de la seigneuresse et il eut gain de cause. Ce moulin fut exploité très longtemps. Augustin (fils) avait fait un premier testament en 1826, puis

When a Rivard competes against the Seigneur : Pointe-du-Lac

Let us now go back to Pointe-du-Lac, at the beginning of the following century. Augustin Rivard dit Dufresne, the son (Augustin, Joseph, Julien, Nicolas) must have inherited his father's entrepreneurship. His father had been a farmer, businessman and Member of Parliament. Augustin JR. decided to build a mill on the Rivière-aux-Glaises to attend to the needs of the surrounding neighbors, to the great displeasure of the seigneuresse, Geneviève Wills, Nicolas Montour's widow. She considered that the seigniorial right (the one to build and operate a mill) was exclusively that of the Seigneur. Augustin, the son, bought on October 23, 1818, from Alexis Lord a three-acre parcel of land in Pointe-du-Lac to build his mill. He concluded an arrangement with his immediate neighbors, Alexis and Élisabeth Thibault, so that he would compensate them for any damage that the causeway of the mill might bring about to them, particularly in case of flood. He started the construction, buying the construction materials, hiring the required manpower, himself working on the building site and managing all the operations, as he so stated himself in his note of expenses prepared after the construction had been completed. This note of expenses still exist and we can read on it that the construction took three years and that the costs of material and manpower came up to 1,032 pounds, 12 shillings and 11 pence.

An unpleasant surprise awaited Augustin, the son. On July 14, 1821 the construction being near its completion, the Seigneuresse had him served notice by Joseph Badeaux, notary in Trois-Rivières, by a protest enjoining him « *to stop forthright all further construction and activities pertaining to the building of the mill, that the applicants are informed is now being built in the " fief" de Tonnancour or is near completion, demanding besides that the doors of the place be closed and that no wheat be ground into flour ...* »

But Augustin, the son, was not a man to be intimidated. January 10, 1822, he contested in Court that demand from the Seigneuresse and won his case. The mill was in operation for a very time long period. Augustin, the son, had a will made in 1826, later on seriously ill, he called for notary Deblois to come to his home in

miné par la maladie, il convoqua le notaire Deblois chez lui en août 1836 pour refaire son testament. Il légua à son fils Édouard l'usufruit de son moulin, à charge de le remettre à ses propres enfants, mais il l'autorisait cependant à le vendre, avec dans ce cas l'obligation d'investir le produit de la vente en biens-fonds pour le bénéfice de ses enfants. Augustin (fils) devait décéder quelques semaines plus tard, le vingt septembre 1836 et Édouard continua d'exploiter le moulin jusqu'en 1855, quand il prit la décision de le vendre au meunier Augustin Magnan pour la somme de trois cents louis. Magnan était déjà propriétaire d'un moulin situé sur une partie des lots 12 et 13 du quatrième rang du Canton de Shawinigan, dont il se départit rapidement. Il ne semble pas avoir exploité longtemps le moulin de Pointe-du-Lac, car dans un contrat du dix décembre 1859, il se dit " meunier de la paroisse de Sainte-Ursule ". Passé à Euchariste Garceau vers 1857, le moulin continua à être exploité par la famille Garceau, sous le nom de Moulin Garceau, jusqu'au milieu des années 1960. La meunerie fut démolie vers 1970.

Trois moulins à Matane

Enfin, nous ne saurions passer sous silence un cas étonnant, celui d'Uldoric Rivard dont les enfants exploitèrent pas moins de 3 moulins à Sainte-Anne des Monts et Matane en Gaspésie!

C'est son père Alexis RIVARD dit LAGLANDERIE (François, Jean-Baptiste, Julien, Nicolas) qui a quitté Batiscan pour s'installer à Rimouski entre 1820 et 1831. Né à Louiseville le 21 novembre 1784, Alexis a épousé à Batiscan le 4 novembre 1811 Marie-Louise Guillet. Après le décès de sa première épouse, Alexis a épousé en secondes noces Catherine Drapeau à Rimouski le 24 novembre 1831. Alexis était un homme assez fortuné et il a siégé comme député à la Chambre d'assemblée et a été échevin (" Warden ") du " district municipal de Rimouski " dès 1844. Alexis était propriétaire de nombreuses terres bien situées et était en relations commerciales avec William Price, un riche homme d'affaires qui a laissé son nom à la ville de Price près de Mont-Joli. Alexis Rivard et Marie-Louise Guillet ont eu au moins quatre enfants, tous nés à Trois-Rivières : Uldoric (Uldéric), le 28 décembre 1812, Reine-Adelphe (appelée Adèle ou Adelle) née

August 1836 to make another will. He bequeathed to his son Édouard the usufruct of his mill, for him to pass it on to his own children. He had nevertheless the authority to sell the mill but under the obligation to invest the product of the sale in real estate to the benefit of his children. Augustin, the son, died a few weeks later, on September 20, 1836 and Édouard continued operating the mill until 1855, when he took the decision to sell it to Augustin Magnan, miller, for the sum of three hundred "Louis". Magnan was already the owner of a mill situated on part of lots 12 and 13 of the fourth range of the Shawinigan Township, which he quickly disposed of. It does not look like he operated for very long the Pointe-du-Lac mill as in a contract signed on December 10, 1859, he declared to be " miller of the parish of Sainte-Ursule". Passed on to Euchariste Garceau around 1857, the mill continued to be operated by the Garceau family under the name of *Moulin Garceau* (Garceau Mill), up to the mid-1960's. The mill was demolished around 1970.

Three mills in Matane

Finally, we should not end without mentioning a very surprising occurrence, that of Uldoric Rivard whose children operated at least three mills in Sainte-Anne-des-Monts, Matane and in the Gaspé peninsula.

It was his father Alexis RIVARD dit LAGLANDERIE (François, Jean-Baptiste, Julien, Nicolas) who had left Batiscan to settle in Rimouski between 1820 and 1831. Born in Louiseville, November 21, 1784, Alexis married Marie-Louise Guillet in Batiscan, on November 4, 1811. After the death of his first spouse, Alexis married Catherine Drapeau in Rimouski on November 24, 1831. Alexis was a relatively wealthy man. He sat as a Member of Parliament at the Chambre d'assemblée (House of Assembly) and was a warden (municipal councillor) for the municipal district of Rimouski as early as 1844. Alexis was the owner of many well located pieces of land and had business relations with William Price, a wealthy businessman who gave his name to the town of Price near Mont-Joli. Alexis Rivard and Marie-Louise Guillet had at least four children, all were born in Trois-Rivières : Uldoric (Uldéric), born December 8, 1812, Reine-Adelphe, (called Adèle or Adelle) born

Reine-Adelphe (appelée Adèle ou Adelle) née le 7 avril 1814, Marguerite Éléonore née le 31 juillet 1817 et André Ovide né le 23 novembre 1819.

Uldoric a épousé Constance Boucher à Rimouski le 17 octobre 1837, au moment même où se déroulaient les rébellions dans la région de Montréal. Uldoric était cultivateur et il semble avoir fait l'élevage des chevaux. Victime en 1865 d'un incendie qui a détruit entre autres sa grange, Uldoric a été indemnisé en 1868 par son voisin François Panet, responsable de l'incendie. Uldoric (appelé parfois Uldéric par le notaire) a été un témoin fréquent pour les contrats du notaire Désiré Bégin. Il a été impliqué dans plusieurs transactions immobilières.

À son tour Uldoric a eu au moins 4 enfants : Camille, né le 2 octobre 1838, Louise, née en 1841, Joseph né le 9 avril 1842 et Ludger né le 3 octobre 1853. C'est Joseph qui, le premier, s'est intéressé aux moulins. C'est lui qui a fait l'achat de 3 moulins différents et y a intéressé ses frères. Les trois frères Rivard (Joseph, Camille et Ludger) formaient un clan aux relations très serrées. Quand Camille a épousé Marie Sara Pineau en 1870, c'est son frère Joseph qui lui a fait donation d'une terre à Rimouski. Au décès de leur mère Constance Boucher, cette dernière a laissé tous ses biens à ses enfants Ludger et Louise, à l'exclusion des autres, ce qui n'a en rien affecté leurs bonnes relations.

Les 3 moulins

Le 24 octobre 1877, Joseph Rivard (frère de Ludger) a acheté moitié-moitié avec Joseph Labrie un moulin situé à Ste-Anne-des-Monts. Il a cédé sa moitié à Joseph Labrie le 18 janvier 1878 et le même jour, Joseph Labrie a cédé à Joseph Rivard sa moitié d'un moulin à farine et à scie situé au Petit Matane, exploité en société sous le nom de " Tremblay et Labrie ". Le 23 septembre 1879, Joseph Rivard a acquis l'autre moitié de ce moulin de son partenaire Jules Tremblay, en échange des terres qu'il possédait à Rimouski. Joseph se disait alors mécanicien. Le 18 avril 1882, Joseph a acheté de Frédéric Ouellet un autre moulin à farine situé à Ste-Félicité. Il en a cédé la moitié à son frère Camille Rivard, meunier, le 15 juillet 1884 et le même jour, Joseph a cédé à Ludger, mécanicien et meunier, la moitié des parts dans le moulin à

April 7, 1814, Marguerite Éléonore, born July 31, 1817 and André Ovide, born November 23, 1819.

Uldoric married Constance Boucher in Rimouski on October 17, 1837, during the same period when rebellions were taking place in the Montréal area. Uldoric was a farmer and it seems that he was breeding horses. In 1865, a fire destroyed among other possessions his barn. Uldoric was indemnified in 1868 by his neighbor, François Paquet, who was responsible for the fire. Uldoric (previously called Uldéric by the notary) was often a witness at contracts of Désiré Bégin, the notary. He was involved in a lot of real estate transactions.

Uldoric also had at least four children : Camille, born on October 2, 1838, Louise, born in 1841, Joseph, born on April 9, 1842 and Ludger, born October 3, 1853. Joseph is the first one who got interested in mills. He is the one who bought three mills and got his brothers interested in the business. The three Rivard brothers (Joseph, Camille and Ludger) formed a very tightly-knit clan. When Camille married Marie Sara Pineau in 1870, Joseph made a donation to him of a parcel of land in Rimouski. At the death of their mother Constance Boucher, the latter left all of her possessions to her children Ludger and Louise, to the exclusion of all the others, which no way affected negatively their excellent relations.

The 3 mills

On October 24, 1877, Joseph Rivard (brother of Ludger) bought fifty percent of a mill situated in Sainte-Anne-des-Monts. Joseph Labrie bought the other half of this mill. On January 18, 1878, he ceded his half to Joseph Labrie and the same day, Joseph Labrie ceded to Joseph Rivard his half of a flour and sawmill situated in Petit Matane, operated as a partnership under the name of "*Tremblay et Labrie*". On September 23, 1879, Joseph Rivard got the second half of this mill from his partner Jules Tremblay, in exchange for lands that he owned in Rimouski. Joseph was said to be a mechanic then. On April 18, 1882, Joseph bought from Frédéric Ouellet another flour mill situated in Sainte-Félicité. He ceded half to his brother Camille Rivard, miller, on July 15, 1884 and the same day, Joseph ceded to Ludger, mechanic and miller, half of his shares in the flour and saw mill situated in Petit Matane,

farine et à scie situé au Petit Matane, acheté en 1877-78 de Labrie et Tremblay. Ainsi Joseph, Camille et Ludger exploitaient les trois moulins de la région. Le fils de Ludger, appelé aussi Camille, a repris le flambeau de son père. Nous le savons parce que Camille était le père de notre ami Jim Rivard, co-fondateur de l'AIFR et de sa soeur Carmen, membre de l'AIFR! Comme le monde est petit!

Ainsi, dès le début de la colonisation, et ce jusqu'à tout récemment, les Rivard se sont mêlés étroitement au développement local en fournissant à leurs concitoyens un service essentiel : un moulin.

Rappelons pour conclure que des fouilles archéologiques menées entre le vieux presbytère de Batiscan et la terre de Nicolas Rivard ont mis au jour les vestiges d'un très vieux moulin dont Nicolas a vu tourner les ailes et entendu grincer les meules.

which he had bought in 1877-78 from *Labrie et Tremblay*. Consequently, Joseph, Camille and Ludger operated the three regional mills. The son of Ludger, also called Camille, continued his father's business. We know this because Camille is the father of our friend Jim Rivard, co-founder of the AIFR and of his sister Carmen, who is a member of the AIFR. It is a small world !

Therefore, from the very beginning of the colonization and up to very recently the Rivards have been closely involved in the local development, supplying to their fellow citizens an essential service : a mill.

To conclude, a reminder that excavations done between the Batiscan Old Presbytery and Nicolas Rivard's lot have discovered the remnants of a very old mill whose wings Nicolas saw turn and heard the grinding of the grindstones.

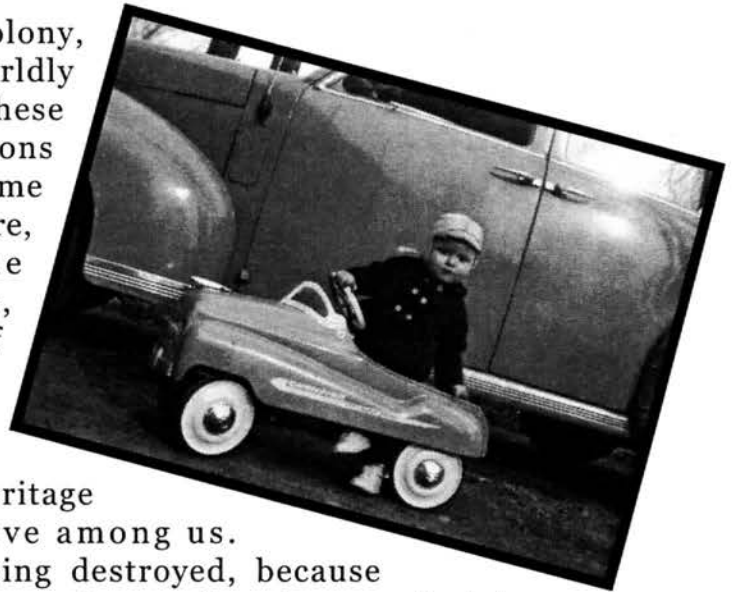


Vers 1925, le vieux moulin à farine et à carde Lefebvre-Lacoursière-Cossette, à l'arrière du moulin à scie rénové. Située dans la municipalité de St-Stanislas, un coin pittoresque de la Mauricie, au coeur d'une vallée baignée par les rivières Batiscan, des Envies et des Chûtes, St-Stanislas est un lieu où 1174 villageois vous diront qu'il fait bon y vivre.

The old Lefebvre-Lacoursière-Cossette flour and carding mill in 1925 behind the renovated sawmill. Located in the Municipality Saint-Stanislas a picturesque area of La Mauricie, in the heart of the Batiscan valley, bathed by the Batiscan, des Envies et des Chûtes rivers. Inhabited by 1174 villagers who will confirm that the place is for a very enjoyable life.

Keeping our old photo collections alive

Since the beginning of the colony, our ancestors have passed on their worldly possessions to their children. Often, these were inherited from previous generations and could be building, a business, some furniture, some silverware and tableware, a few pieces of embroidery, some artwork, a few tools, old documents, or even books. Since the middle of the 19th century, their traits are immortalized on film. They left us a tangible statement of their presence among us. They left us a family heritage that we must promote and conserve among us.



Often, old photographs are being destroyed, because the new generation does not have a clue as to who or what is photographed. That is why the Association is embarking on an ambitious project: to preserve the photographic heritage of the Rivards and patronyms.

We are asking you to search your family archives and retrieve your old photographs. Our volunteers will undertake the restoration of damaged photos, will identify the people photographed, and will classify them by family branch. Our objective is twofold: we want to produce a CD of old photos and prepare an exhibit which would enable our members to appreciate this exceptional heritage.

This is a mammoth undertaking that is scheduled to take 3 to 5 years. We invite you to join us in this wonderful project:

1. Please photocopy or scan each of your old photographs on cardboard.
2. Identify the people appearing on each photograph, the location, etc.
3. Forward your photocopies to:

Association internationale des familles Rivard
C.P. 6700, Succ. Sillery
Sainte-Foy (QC) Canada G1T 2W2

***Do not send us your originals. Please forward your photocopy on cardboard.
Or you may wish to remit them to us during our next activity.***

Les Lanouette du New Hampshire

Par Jim Rivard
Traduit de l'anglais par Claude Boyer

Vers la fin du 19^{ème} siècle des milliers de Canadiens-français quitteront la Province de Québec pour aller aux États-Unis dans l'espoir d'y trouver une existence meilleure. Ce n'était guère surprenant car l'économie américaine se développait beaucoup plus rapidement que celle du Canada. Rappelons-nous que nos ascendants quittèrent leur pays pour traverser l'océan au risque de leur vie afin d'améliorer leur sort et leurs chances de réussite.

Au cours de 1880, Joseph Édouard Adolphe Lanouette, son épouse Marie Flore Josphe Mauraut et leurs deux jeunes enfants furent du nombre des immigrants en route pour Manchester au New Hampshire.

Chose étrange au sujet des Lanouette, Joseph Édouard A. était un médecin laissant un cabinet médical prospère à Gentilly au Québec. A cette époque, il existait déjà à Manchester une colonie d'environ 2000 Québécois, composée d'ouvriers d'usines de textiles et aussi de jeunes professionnels, avocats, médecins et entrepreneurs. Ce Joseph Édouard A. (notez bien le A.) devint un citoyen important de sa ville d'adoption. Il participa à la fondation du premier hôpital contre les maladies contagieuses de Manchester et devint consultant à l'hôpital Sacré-cœur du même endroit en plus d'être le vaccinateur public de sa ville et également un membre du comité de la santé.

Nous devons faire connaissance aussi avec le fils de Joseph Édouard A. Ce fils fut nommé tout simplement Joseph Édouard, (sans le troisième nom, soit celui d'Adolphe.) Ce personnage, le père du sujet de mon article, était fort aventureux. Ainsi, durant sa dernière année à Harvard il trouva le temps et le moyen de faire un voyage en France en pelletant du fumier à bord d'un transporteur de bestiaux. Une fois diplômé de la faculté d'art dentaire il entreprit un autre voyage. Cette fois au Brésil, grâce à sa relation avec son camarade de chambre, dont le père était propriétaire d'une compagnie de navigation. Cette fois il débarqua à Sao Paulo, attiré sans doute par l'esprit d'entreprise caractéristique de cette ville. Peut-être aussi qu'il y avait perçu plus d'avenir pour sa profession en Amérique Latine. Quelle qu'en soit la raison, il décida

The Lanouettes of New Hampshire

By Jim Rivard

In the late 19th century thousands of "French-Canadians" left the Province of Québec for the U.S.A. in order to find, what they hoped, would be better opportunities. This was not too surprising as the American economy was developing much faster than in Canada. We should remember that our forbears had left their homes more than 200 years before to cross the seas, thereby risking their lives in order to improve their chances of success.

Some time in 1881 Joseph Edouard Adolphe Lanouette and his wife Marie Flore Josphe Mauraut and their two young children were amongst the immigrants making their way to Manchester N.H.

The unusual thing about the Lanouettes was that Joseph Edouard A. was a doctor leaving a successful medical practice in Gentilly Québec. At that time there was already a colony of Quebecois in Manchester (about 2000) mostly made up of mill workers, but young professionals, lawyers, doctors and entrepreneurs were also represented. This Joseph Edouard A. (my interviewee's name is the same as his grandfather except for the English version) became a prominent citizen of his city of adoption. He helped to establish Manchester's first hospital for communicable diseases becoming a consulting physician of the Sacred Heart Hospital and also the public Vaccinator of Manchester as well as a member of the Board of Health.

It is my impression that he set a path to high achievements for his immediate descendants. We must visit also Joseph Edward Lanouette (the father of my newly found cousin,) an adventurous soul who during his senior year at Harvard managed to take a trip to France by shovelling manure on a cattle boat! After graduation from dental school he managed another trip to Brazil. He had a good contact to make his travel arrangements since his roommate's father owned a steamship line. This time he landed in Sao Paulo. Perhaps it was the lure of that city's well-known entrepreneurial spirit; perhaps he saw more future for his profession in South America. For whatever reason he decided that he would start his practise in Sao Paulo. And that is why the subject of this article, Edward, was born in

de s'établir à Sao Paulo. C'est la raison pour laquelle Joseph Édouard A. (notez le « A ») le sujet de cet article naquit au Brésil et y fut éduqué jusqu'à l'âge de 15 ans, c'est alors que ses parents pensèrent qu'il serait préférable de lui faire poursuivre ses études aux États-Unis. Il n'est donc pas surprenant de le retrouver à Manchester puisque la famille y revenait régulièrement, la raison étant que son père étant affecté par un sérieux problème de santé, soit la maladie de Burgess qui ne pouvait être traité qu'à Boston, tant et si bien qu'à la fin, cette maladie nécessita l'amputation d'une jambe.

Lorsqu'il s'agit de lui-même, que peut-il se passer dans l'esprit d'un adolescent de quinze ans, déjà livré à lui-même et tiraillé par deux cultures différentes? Joseph Édouard A. est plutôt volubile lorsqu'il s'agit de parler de son père mais il est plus modeste lorsqu'il s'agit de lui-même. «Quant à ma propre histoire il n'y a pas grand chose à dire!» Comme nous le verrons d'après ce récit Édouard A. est beaucoup trop discret! Écoutons ce qu'il déclare au sujet de l'époque de son retour aux États-Unis. «J'ai vécu avec un oncle et une tante à Manchester et fréquenté l'école Emerson pour les garçons à Exeter au New Hampshire. L'année suivante, je fus admis à l'Académie Phillips à Andover au Massachusetts. Durant cette période mes étés se passèrent à apprendre à piloter des petits avions. (Piper Cubs, Aeroncas et Cessna) sur un terrain près de Nashua au New Hampshire. Au cours de l'un des ces étés, J. Édouard A. aboutit en Utah à la recherche d'objets indiens. Ceci se révéla être une aventure des plus intéressantes lorsque l'on découvrit une grotte habitée il y a des milliers d'années. Notre jeune aventurier parcourut aussi le Nevada et il mentionne avoir vu un vieux Mormon de 78 ans qui après avoir ingurgité toute une bouteille de whisky était encore capable de poser trois fois plus de poteaux de clôture que lui. Sans même s'en rendre compte J. Édouard A. se préparait à entreprendre une plus grande aventure. Après avoir quitté Andover en 1953, il fut admis au collège de Dartmouth à Hanover au New Hampshire. Il fut alors fortement animé par le désir d'écrire. Il ressentit un tel goût qu'il décrocha une licence en anglais.

Bien qu'il fit peu de cas de son rôle au cours de l'expédition organisée par Arthur Moffatt j'ai le sentiment que l'épreuve qu'il vécut influença son avenir bien plus qu'il ne le réalisa. Après avoir lu un article paru dans la

Brazil. For the sake of simplicity we will refer to him as such and simply as J. Edward where it is obvious that we are writing about him. J. Edward received his early education in South America until age 15 when his parents thought he would be better off to pursue his studies in the U.S. It is not too surprising to find him back in Manchester since the family travelled there back and forth quite regularly because his father had a serious medical problem, (Burgess disease) which had to be treated in Boston, in the end his health problem cost him a leg.

What goes on in a man's mind of fifteen who was largely on his own and caught between two different cultures? J. Edward is not very talkative when it comes to himself. He was most eloquent when narrating his father's prowesses. Using his own words: "As to my story, Jim, there is not a whole lot to boast about" As you will see from this article J. Edward is far too modest. Let's hear what he had to say about the time when he moved back to the U.S. "I lived with an uncle and aunt in Manchester and attended the Emerson School for Boys in Exeter N.H. The following year I was accepted by the Phillips Academy in Andover Mass. My summers during that period were spent learning to fly small airplanes (Piper Cubs, Aeroncas and Cessna's) at a field near Nashua, N.H." On one of these summers J. Edward. ended up in Utah exploring for Indian artifacts. This proved to be a very interesting adventure when a cave was discovered which held traces of habitations thousands of years old. Our young friend also romped in Nevada where he refers to a certain 78-years-old-Mormon who could drink a bottle of whiskey and still put in three times more fence post than he could! Without being aware of it J. Edward was preparing himself for a greater adventure. After leaving Andover in 1953, he was accepted in Dartmouth College in Hanover, N.H. He must have had a strong interest in writing because he became an English major. Although he makes little of his participation to the Moffatt expedition, and after reading a Sport Illustrated article dated March 16, 1959, I have a hunch that the ordeal suffered may have influenced Edward's future more than he realizes.

The article graphically describes the adventure "Danger and Sacrifice". The expedition started in White River Junction, Vermont (June 20, 1955) where the first members of the team assembled, and it ended up in the Great Barren Ground, Canada, in the

revue «Sports Illustrated» du 16 mars 1959, l'article décrit l'aventure ainsi : Danger and Sacrifice. L'expédition démarra à White River Junction au Vermont, le 20 juin 1955 où les premiers membres de l'expédition se rassemblèrent, et se termina dans les grands territoires désertiques des districts de Mackenzie et Keewatin au Canada près du cercle arctique le 24 septembre de la même année. Ce qui arriva entre ces deux dates on s'en souviendra longtemps puisque le chef de l'expédition, Arthur Moffatt mourut et Edward échappa à la mort de justesse. Voici un extrait de Sports Illustrated sous le sous-titre «Tragédie sur la rivière» le 14 septembre. : Le groupe de Moffatt s'éveilla, plia bagage et se mit en route sur la rivière, selon la routine habituelle et comme il l'avait fait si souvent ces derniers temps. Mais ce jour là ne fut pas comme ceux que les hommes avaient connus auparavant. Avant le coucher du soleil, la tragédie survint sur les eaux glacées de la Dubawnt. Soudain le canoë de Moffatt et d'Édouard A. chavira entraînant la mort de Moffatt. Quant à Édouard A. il fut ranimé, grâce à l'intervention efficace des membres de l'équipe. Questionné au sujet de sa survie miraculeuse et au fait que Sports Illustrated l'avait qualifié d'être le plus résistant de tout le groupe, Édouard

A. mentionna plutôt sa bonne étoile et surtout la résistance que tous les membres avaient développé durant les semaines sur la rivière.⁽¹⁾ L'année après cette épreuve déchirante, le sort lui sourit à nouveau alors qu'il faisait connaissance de Gail Ireland, une étudiante du Collège Smith, au cours d'une soirée de fraternité pendant le Carnaval d'hiver de Dartmouth. En 1958, ils se marièrent à Shaker Heights, Ohio, la ville natale de Gail. Après avoir obtenu son diplôme de Dartmouth en 1957 Édouard A. fit son entrée à l'école d'entraînement des officiers à Newport R.I. avec l'intention de devenir un pilote de la Marine. Malheureusement, sa vue n'était pas assez bonne pour le lui permettre. Pour se

* Photo J. Edward alors qu'il se joignait en 1957, au Officer Training School de Newport R.I.



Districts of Mackenzie, and Keewatin near the Arctic Circle on September 24th. What happened between those two dates is to be long remembered since the head of the expedition, Arthur Moffatt died, and he, Edward narrowly escaped with life¹. Here is a transcript from Sports Illustrated under the subtitle, "Crisis on the River": "On September 24th the Moffatt party awoke, packed and set off, almost routinely, on the river as it had so often done recently. But this was not to be a day like any other day the men had ever known. Before sunset, disaster would come to the freezing water of the Dubawnt" Moffatt and Edward's canoe actually capsized resulting in Moffatt's

demise and Edward being brought back to life by the active intervention from the team members. Asked about his miraculous escape and the fact that Sports Illustrated referred to him as the toughest of the group, J. Edward mentions the physical fitness of all the six members of the group but that he was the one who had survived the longest in the freezing water². The year after that harrowing experience fate smiled upon him as he met Gail Ireland, a Smith College student at a fraternity party

during Dartmouth's Winter Carnival. They were married in Shaker Heights, Ohio, her hometown, in 1958. After graduating from Dartmouth in 1957 J. Edward, entered officer training school in Newport R.I. He was planning to become a Navy pilot, but his eyes were not up to the job. As a consolation he signed up for destroyer duty in the Pacific. But again fate intervened and he was sent to the Pentagon as a communication officer. After leaving the navy he worked at a "variety of writing jobs" including a few years as a cub reporter at the now defunct 'Washington Evening Star' and for a magazine known as Changing Times. In 1970 he joined the National

* Picture of J. Edward in 1957, as he joined the Officer training School in Newport R.I.

consoler il s'engagea dans la Marine pour servir a bord d'un contre-torpilleur dans le Pacifique. Mais de nouveau le destin intervint et il fut envoyé au Pentagone comme officier de communications. Après avoir quitté la Marine, il entreprit un certain nombre de travaux d'écrivain, incluant quelques années comme reporter novice pour le « Washington Evening Star » maintenant disparu et pour une revue connue sous le nom 'Changing Times'. En 1970 il joignit le département de la division des livres de la National Geographic Society à titre d'écrivain et d'éditeur. C'est là, qu'il trouva sa voie et y demeura jusqu'à sa retraite en 1994. Le National Geographic a le plus large tirage en Amérique du Nord et est lu dans le monde entier. Édouard A. a donc participé à une multitude d'œuvres différentes, d'Atlas, à des livres sur les Indiens, en passant à l'archéologie, la religion et l'évolution de la construction navale. Tout cela l'amena à fréquenter des milieux très différents, ce à quoi il était très bien adapté. Sa double culture, ses racines dans la diaspora canadienne, ses expériences de jeunesse et son intérêt pour la dialectique le rendirent indispensable. Que l'on ne s'étonne pas qu'il soit aujourd'hui grand-père heureux maintenant retraité. Que peut faire un grand-père heureux? Tout d'abord les Lanouettes ont une charmante résidence principale a Church Falls en Virginie et une résidence secondaire a York, ME. où pendant l'été trois petites-filles aiment s'ébattre. Grand-papa aime les emmener pagayer dans la baie sur son radeau gonflable. Il y a un peu de jardinage a faire et bien sûr de la lecture. J'ai été récipiendaire de quelques unes de ses intéressantes lettres, c'est ainsi que je sais qu'il manie toujours bien la plume! C'est également lui qui a hérité des archives familiales et de la généalogie commencée par son grand-père. «Connaissez-vous» était à l'origine limité a deux pages. C'est pourquoi j'ai couvert parfois superficiellement des points importants de la jeunesse et de la carrière d'Édouard A. Pour les lecteurs qui voudraient en savoir plus sur l'expédition dans le Grand Nord, prière de consulter les notes à la fin de cet article.⁽²⁾ En ce qui concerne des anecdotes intéressantes concernant le père d'Édouard A. vous pourrez les retrouver dans les archives de l'AIFR.

Le 31 août 2003 j'ai eu le plaisir d'être reçu par Gail et Édouard A. à l'auberge du Lac St-Pierre. Nos hôtes nous ont traité comme si nous étions de vieilles connaissances. C'était

Geographic Society's book division, as a writer and editor. That's where he found his career, and where he stayed until his retirement in 1994. National Geographic has one of the biggest circulations in North America and is read all over the World. Edward's participation in dozens of books ranging from Atlases to Indians, archaeology, religion and the evolution of ships took him to all kinds of different worlds for which he was well suited. His double cultures, his roots to the Canadian Diaspora, his adventures as a young man and his interest in words all make for a man in the right place at the right time. Small wonders that he is a happily retired grandfather. What does a happy grandfather do? Well first of all the Lanouettes have a charming home in Church Falls, Virginia, and a second residence in York, ME, where during the summer three granddaughters like to romp. Granddad likes to take them out paddling on the bay in his rubber raft. There is some gardening to be done, and of course some reading. I have been the beneficiary of some most interesting descriptive letters and that is how I know that J. Edward, still has an active pen! It is he, also, who inherited the family papers and the genealogy started by his grandfather. "Who's Who" was originally limited to two pages. I have covered rather sketchily the early years of J. Edward, and I have not dwelled on some important issues mainly because I did not have enough information on his career with National Geographic. This could be a subject for another day! For the readers who are interested in reading more about the expedition in the Great Barren, please look up the notes at the end of this page. The interesting stories about J. Edward's father will be kept in the archives of the AIFR.

On August 31st 2003 I enjoyed the hospitality of Gail and Edward at the Auberge du Lac St-Pierre. They made us feel we were family. It was a gracious evening that was the beginning of a pen friendship. I cannot end this article without mentioning their three daughters. Two of them have visited the "homeland" in 2002. Their names are Elizabeth (often referred to as Libby) and Ann. The youngest and third daughter is named Margo. Elizabeth (Libby) and her son John Paul, like their parents, are members of the AIFR.

More than one hundred years ago, the first Joseph Edouard Adolphe Lanouette to come to Manchester wrote a poem which took

très sympathique et le début d'une amitié épistolaire. Je ne saurais terminer ce texte sans parler de leurs trois filles. Deux d'entre elles ont visité la terre des Ancêtres en 2002. Elles se nomment Elizabeth appelée Libby, Margo la deuxième et Anne la plus jeune. Elizabeth (Libby) et son fils John Paul comme leurs parents sont membres de l'AIFR.

Il y a plus d'un siècle le premier Joseph Édouard Adolphe Lanouette à venir à Manchester écrivit un poème que j'ai pris la liberté de traduire en anglais. Peut-être que l'intérêt que manifeste son petit-fils pour la généalogie (partagé par Libby) est né de l'allusion à la postérité dans ce poème? Ne pas achever l'histoire des Lanouette de New Hampshire équivaut à ne pas terminer un bon repas. J'espère avoir réussi à éveiller l'appétit de quelques lecteurs qui un jour voudront consulter les notes de J. Édouard A. qui se trouveront dans les archives tel que mentionné plus haut.

⁽¹⁾ Re : 'Mort sur les terres hostiles par George Grinnell
Northern Books, P.O. Box 211 Station P. Toronto, ON, N5S2S7
Tel (416) 532-8873

⁽²⁾ Re: 'Voyage audacieux, citons J. Édouard A.: 'C'était un périple de 900 milles à partir de Stony Rapids, Saskatchewan, district de Keewatin. Nous retracions une partie de l'itinéraire suivi un siècle auparavant par les frères Tyrrell, géologues du gouvernement canadien qui empruntèrent les rivières Dubawnt et Thelon avec un groupe de plusieurs guides et rameurs. Art Moffatt prit des photos et des films dans le but de les vendre à des revues et d'illustrer des conférences qu'il se proposait de faire. Par la suite une partie du film fut projetée dans le cadre d'un programme télévisé d'aventure, intitulé : Voyage Audacieux.

* Photo : de Joseph-Edward A. Lanouette datant du 14 janvier 2005.

the liberty to interpret in English. Perhaps his grandson's interest in genealogy (now shared by Libby) may have been nurtured by the reference to posterity in the poem? Leaving the story of the Lanouettes incomplete is like not finishing a hearty meal. I hope I was able to whet the appetite of some readers in the future who will want to look up some of J. Edward's notes which will be in the archives as mentioned earlier.



⁽¹⁾ Re: Death on the Barrens by George Grinnell. Northern Books P.O. Box 211, Station P. Toronto, ON, M5S 2S7 (Tel. (416) 532-8873).

⁽²⁾ Re: "Bold Journey". Quoting J. Edward "It was a 900-mile journey from Stony Rapids, Saskatchewan, to Baker Lake in the District of Keewatin. We retraced part of the route taken a century earlier by the Tyrrell brothers, Canadian government geologists who travelled the Dubawnt and Thelon rivers with a large party of guides and paddlers. Art Moffatt took still and moving pictures, hoping to sell them to magazines and to illustrate lectures he intended to give. Ultimately, some of the film was shown as part of an adventure series on a television program called "Bold Journey".

* Picture of Joseph-Edward A. Lanouette dated January 14, 2005.

Notre patrimoine de vieille photos

Depuis les débuts de la colonie, nos ancêtres nous ont légué des biens qu'ils avaient en leur possession. Souvent, ces biens avaient appartenu à des générations précédentes et il pouvait s'agir d'un immeuble, de pièces d'argenterie, de vaisselle, de tableaux, d'outils, de broderies, de vieux documents ou même de livres; depuis le milieu du dix-neuvième siècle, leur souvenir est aussi gravé sur pellicule. En somme, ils nous ont laissé un témoignage physique de leur présence parmi nous. Ils nous ont donné un patrimoine familial que nous nous devons de mettre en valeur et de conserver au sein de nos familles.



Il arrive souvent que les vieilles photos sont détruites, les enfants ne pouvant pas identifier les gens ou les édifices y apparaissant. C'est pourquoi l'Association se lance dans un projet des plus ambitieux : la préservation du patrimoine photographique des Rivard et patronymes.

Nous vous invitons donc à fouiller dans vos archives familiales et à récupérer vos vieilles photos. Nos bénévoles se chargeront de réparer les photos avariées par le temps, d'inscrire les noms des gens photographiés, de les classer par lignée d'ancêtres. Nous désirons atteindre deux objectifs : produire un CD de vieilles photos et préparer une exposition qui permettrait à nos membres d'apprécier ce patrimoine exceptionnel.

C'est une tâche monumentale qui sera échelonnée sur une période de 3 à 5 ans. Si vous désirez participer à ce grand projet, nous vous demandons :

1. de photocopier ou numériser chacune de vos vieilles photos sur un carton.
2. d'identifier les personnes sur chacune des photos, l'endroit, etc.
3. de transmettre le tout à :

Association internationale des familles Rivard
C.P. 6700, Succ. Sillery
Sainte-Foy (QC) Canada G1T 2W2

***N'envoyez pas vos originaux, transmettez vos photocopies sur carton;
vous pourriez aussi nous les remettre lors d'une prochaine rencontre.***



Robert Loranger
Pharmacien - Propriétaire

Situé à l'intérieur du Walt-Mart
4520, boul. Royal, bureau 820
Trois-Rivières (Québec)
G9A 4N2

Tél.: (819) 372-9070

Fax : (819) 372-1336

phm.loranger@infopharm.ca

Le comptoir



B & B **Le Gîte du Poteau**
Café Couette

- À proximité du Vieux-Québec historique
Nearby old Quebec's historical area
- 3 chambres disponibles dans appartement
privé tout équipé
3 bedrooms available in a private apartment.
fully equipped

Marie-Claude Rivard
Consultante en tourisme
Tourism travel & event manager

367, RUE DOLBEAU, QUÉBEC, QC.
G1S 2R4 TEL.: 418-683-4123 RESEAUTOUR@SYMPATICO.CA

RIVARD

& Frères Inc.



- Déneigement
- Excavation
- Fosse septique
- Génie civil
- Service de fardiers
- Terrassement
- Transport - Vente
- Sable, gravier, et terre
- Machinerie lourde

811, Ste-Anne, Ste-Anne-de-la-Pérade GoX 2Jo



RICHMONT Richmont Mines Inc.

Jean-Guy Rivard
Président

1 Place-Ville-Marie, Suite 2130
Montréal, QC
H3B 2C6, CANADA

Tél.: (514) 397-1410

Fax: (514) 397-8620

Internet: www.richmont-mines.com

Amex - Toronto : RIC

GILLES G. TESSIER

TESSIER & ASSOCIÉS, AVOCAT

1, WESMOUNT SQUARE

BUREAU 120

MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3Z 2P9

TÉL: 514.939.3832

FAX: 514.939.1296

Gracieuseté de ...



Dr. Bruno Rivard
2090, Terrasse Messier
Drummondville (Qc)
J2B 1T9



Marcel J. Rivard, C.A.
Président &
Chief Executive

Upper Lakes Group inc. 49, Jacques Avenue
Toronto, Ontario
Canada M4T 1E2
Bus: 416-960-4416
Fax: 416-922-6159
Cell: 416-805-8311

E-mail : mrivard@upperlakes.com

CLAUDE RIVARD

Pharmacien

4900, rue Foster - C.P. 1080

Waterloo (Québec)

JOE 2N0



Tél. : (450) 539-1686

Fax : (450) 539-5154



Vos hôtes,
Serge et René
Vous Attendent

www.laperade.qc.ca/arretdutemps

Gagnant des Grands
Prix du tourisme en
restauration 2004

965, boul. Lanaudière
Chemin du Roy, Rte 138
Ste-Anne-de-la-Pérade (Qc)
G0X 2J0
Téléphone : (418) 325-3590
Télécopie : (418) 325-3590



ENCOURAGÉ LES ENTREPRISE QUI ANNONCENT
LEURS PRODUITS ET SERVICES DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE BUY SERVICES AND PRODUCTS FROM BUSINESSES
THAT ADVERTISE IN THE PRESENT PUBLICATION



1

Les Rivard bougent / Rivard in action
Du 17 au 20 février, l'Association Internationale des familles Rivard était présente au Salon de Généalogie, Place Laurier à Québec.

From February 17th to 20th 2005, the Association Internationale des familles Rivard was a participant in the Salon de Généalogie at Place Laurier in Québec City.

Photo 1 : Vue de la foule présente.

Picture 1 : View of the crowd.



2

Photo 2 : Benoît Rivard et Alain Gariépy.

Picture 2 : Benoît Rivard and Alain Gariépy.

Le 3 avril, 36 Rivard et Patronyme se sont sucrer le bec à la cabane à sucre Chez Dany de Pointe-du-Lac. On April 3rd 2005, 36 Rivard gathered at Dany's sugarhouse in Pointe-du-Lac.

Photo 3 : Pierre-Léon Rivard, membre Américain et André Dufresne, président de l'AIFR.

Picture 3 : Pierre-Léon Rivard, an American member, and André Dufresne, president of the AIFR.



3

SAGEF INTERNATIONAL

DANIEL M. LACOURSIÈRE, BBA, Adm.A.,CMC.
Expert conseils en financement international

857, rue Fontainebleau (450) 446-3222 / BUREAU
Mont Saint-Hilaire, (Québec) (450) 446-7443 / TÉLÉCOPIEUR
J3H 4J2

sagef@sagef.com / COURRIEL

Me André Dufresne

LLL, DDN

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE
NOTARY AND TITLE ATTORNEY

3080, BOULEVARD LE CARREFOUR, BUREAU 202, LAVAL (QUÉBEC) H7T 2R5
TÉL.: (450) 973-1188 / FAX: (450) 973-1262 / COURRIEL: dufresne@generation.net

A TOUS NOS COMMANDITAIRES MERCI !